



Les patrons sont responsables, c'est à eux de payer

Le 30 août à l'usine PSA de Valenciennes, 2 salariés ont reçu une charge de plus d'une tonne pendant une manutention de pièces (pignons) dans une zone de stockage.

Extrêmement choqué, le cariste est légèrement blessé. L'autre salarié, Rémy, est passé plusieurs fois par le bloc opératoire depuis cet accident. C'est tellement grave qu'il ne pourra peut-être plus jamais retrouver ses capacités motrices. C'est l'organisation du travail chez PSA qui a bousillé la vie d'un intérimaire de 21 ans.

Deux jours avant ce terrible accident, le PDG de PSA Tavares était venu « mettre la pression » aux salariés de cette usine de Valenciennes pour obtenir 3 000 boîtes de vitesse par jour, alors que les travailleurs arrivent péniblement à en faire 1 800.

Ici comme à Valenciennes, les directeurs nous demandent de travailler plus, alors qu'ils n'ont pas arrêté de supprimer des postes, tout en augmentant les cadences et en compactant les usines.

À CPL et en Logistique montage, pour stocker les pièces, les chercher ou les livrer, il faut être un champion de Mikado. Sauf que le boulot à l'usine n'est pas un jeu pour nous !

La CGT, dès qu'elle le doit, dépose des DGI (Danger Grave et Imminent), comme depuis la rentrée au Débord, au local batterie, pour les caristes des quais et les livreurs en ligne. À chaque fois que l'on dépose un DGI, c'est pour accuser la direction et qu'elle prenne ses responsabilités. C'est elle qui organise notre travail, donc c'est elle qui nous met tous en danger sur le site.

Tant que les problèmes dénoncés ne sont pas réglés, que les problèmes subsistent, la CGT ne lève pas les DGI. Le lever, ou s'abstenir alors qu'il y a encore un danger, c'est enfoncer encore un peu plus les salariés, c'est faire de la victime un coupable. C'est faire le jeu du patron en le renforçant ; ce serait en cas d'accident grave rendre responsable le salarié et blanchir le patron.

Mais les DGI ont leurs limites. S'ils peuvent quelque fois obliger le patron à faire quelques améliorations, ils ne l'empêchent pas d'avancer comme un rouleau compresseur.

Pour faire encore plus de bénéfices, ils continuent à supprimer des postes et à augmenter nos charges de travail.

Plus on a de travail, et plus longtemps on travaille, plus ils font de bénéfices. Car sans nous, pas de travail, et sans travail pas de profits.

Si on veut vivre mieux, il faut plus de monde. Ce ne sont pas les chômeurs qui manquent. Alors qu'est-ce qu'il manque ? Penser qu'on convaincra la direction en discutant dans les réunions, c'est se faire des illusions !

Plus on sera nombreux à se faire entendre, et mieux ce sera. Mais il faut le faire dans les ateliers et collectivement. Une de nos forces, à nous salariés, c'est aussi notre nombre. Mais être nombreux ne sert à rien, si on reste chacun isolé dans notre coin.

Alors discutons le plus largement possible de nos problèmes, et trouvons ensemble les moyens de les régler, et d'obtenir tout ce qu'il nous manque.



Pour les 6 premiers mois de l'année, Tavares a annoncé un bénéfice de 1,7 milliards €.

Tous ces milliards amassés depuis des années sur notre sueur, à part être stockés dans les banques ou dilapidés par les riches, ne servent à rien. Ils nous seraient plus utiles pour créer des emplois.

Il faudra prendre aux patrons de quoi satisfaire nos besoins, leur laisser ce serait gâcher le fruit de notre travail.

Les délégués CGT travaillant à CPL et en Logistique montage :

Yuksel TAS	Tournée A
Manu DENNECKER	Tournée A
Salah KELTOUMI	Tournée B



Cgt Psa Mulhouse